

LE CONCERT DES ANCIENS DU CONSERVATOIRE

Le mauvais temps qui sévit en ce moment a été probablement l'une des causes des vides assez nombreux qu'on remarquait dans la salle pour ce 28^e Concert de l'Association des Anciens Elèves et Amis du Conservatoire. Peut-être certains avaient-ils aussi redouté la longueur du programme et je ne puis leur donner tort. Commencée avant 21 heures, l'audition ne se termina qu'à minuit sonné. Quand donc les organisateurs de concerts ou de soirées diverses voudront-ils comprendre que le plaisir, et je ne craindrai pas d'ajouter, surtout, un plaisir de dilettante, ne se mesure pas au mètre.

Quel que soit le talent d'un orateur, lorsqu'il parle plus d'une heure, il arrive à fatiguer l'attention. En matière d'auditions, la vérité est : deux heures de musique. Nous en avons eu trois, c'est trop... surtout quand on a pour sièges les inconfortables chaises en bois qui, nous l'espérons, seront bientôt remplacées.

Ceci ne m'empêchera pas, en chroniqueur impartial, de reconnaître que le violoniste Henry Merkel eut un grand succès et qu'une bonne partie au moins du public réclamant encore à la fin un *bis* qui fut exécuté de bonne grâce.

Violoniste de haute tenue, en pleine possession de sa technique, M. Merkel se fait remarquer par sa belle et puissante sonorité et ce son se distingue aussi par sa pureté et sa couleur. La pureté se retrouve également au plus haut point dans les harmoniques et ses doubles cordes sont d'une rare justesse et d'une grande précision. Ces qualités, nous les avons retrouvées dans tous ses morceaux. Elles furent mises en relief dès le début avec les deux mouvements de la jolie « Sonate » de Leclair, l'andante expressif et l'allegro brillant. C'est également avec une expression saisissante que la souplesse de son archet donna tout son lyrisme au « Poème », de Chausson. Dans la seconde partie, la longue et difficile « Fantaisie Norvégienne » trouva en M. Merkel le technicien robuste capable d'en rendre la grande variété rythmique et il en fut de même pour les « Chants d'Auvergne », de Canteloube, qui ont des passages originaux, mais ne sont pas la plus brillante partie du programme. Mais les uns comme les autres permirent à l'excellent violoniste d'affirmer les qualités que je mentionne plus haut, et en même temps de faire preuve d'une réelle virtuosité qui, en quelques passages, ne dédaigna pas d'aller jusqu'à l'acrobatie. Comme je le constatais, son succès fut grand et mérité. Il convient d'y associer M. Raoul Vergriete, qui, une fois de plus, fut le remarquable collaborateur du violoniste et se tira en artiste d'une tâche ardue et délicate.

Il fut également le bon accompagnateur de nos jeunes et gracieuses cantatrices, Mlles Hardy et Chastel. Le beau mezzo de la première avait mis en valeur la « Lune de cuivre », de J. Vaucamps et surtout « Poussière », d'Alexandre Georges, interprétée avec un goût et une intelligence parfaite. De son côté, Mlle Chastel fit apprécier sa jolie voix de soprano si bien timbrée, dans une délicate composition de Louis Manière, sur des vers de Théophile Gautier, et donna un charme exquis et une émotion très juste à la pièce de Pierné, « Les trois petits oiseaux ».

Ces deux cantatrices nous donnèrent, avec la même intelligence et la même science vocale, un passage de la « Charlotte Corday », de Louis Manière, dont nous ne connaissions jusqu'ici que le Prélude Symphonique. Cette courte scène ne nous donne que plus le désir de voir enfin représenter l'œuvre de Maurice-Ch. Renard et Louis Manière. L'orchestration qui accompagne cette scène est des plus hailement traitée et dans la note dramatique qui convient.

L'orchestre mit bien cette expression en relief, sous la direction toujours ferme, précise et parfaitement musicale d'André Clérisse. On l'avait déjà appréciée au début, avec la belle ouverture de « Benvenuto Cellini », de Berlioz, rendue dans toute son ampleur, puis avec la courte introduction du 1^{er} acte de « Fervaaal », de Vincent d'Indy.

Enfin, c'est avec raison qu'on avait redemandé le délicieux poème symphonique de

Gabriel Dupont, « Jours d'Été », mais vraiment, placé à la fin, il arriva bien tard et je crains qu'il n'ait pas porté autant que la première fois sur un public qui commençait à sentir la fatigue.

Enfin, sur l'inspiration de vers de Victor Hugo, le jeune et sympathique chef de musique du 129^e R. I., Robert Clérissé, avait composé deux pièces d'orchestre, « Crépuscule » et « Matin », d'une jolie couleur et d'une riche harmonie, dans l'heureux maniement des timbres. Elles produisirent un excellent effet et M. Robert Clérissé, qui les conduisait, fut chaleureusement applaudi.

La quête, au cours du concert, fut faite par Mmes Dyvrande et Louis David, accompagnées par MM. Elie-Lefèvre et Deverre.

A. L.